

Vers une évaluation fiable de la durabilité en agriculture



Gérard Gaillard
Responsable du Groupe
de recherches Analyse
de Cycle de Vie
Agroscope

Chère lectrice, cher lecteur,

Cet été, chaud et sec, avec ses impacts sur le besoin en eau des cultures, les rendements, les prix ou encore la charge de travail des agriculteurs, nous l'a rappelé une nouvelle fois: la maîtrise de la production agricole pose des défis conjoints environnementaux, économiques et sociaux, défis qu'il faut traiter simultanément. Outre le changement climatique, les acteurs de la filière agro-alimentaire sont également confrontés à plusieurs autres challenges, tels que les accords de libre-échange, les technologies numériques et la globalisation des échanges. Agriculteurs, conseillers, associations de producteurs, détenteurs de labels, distributeurs, industriels de l'agro-alimentaire, autorités, consommateurs, tous attendent de nous, la recherche, d'y répondre avec des solutions concrètes. Chaque jour, une initiative ou un article de journal nous le rappellent avec insistance.

Les propositions fusent de toutes parts, techniques, organisationnelles, structurelles. Mais sont-elles durables, tiennent-elles leurs promesses? Afin de s'en assurer, un raisonnement systémique s'impose, capable d'évaluer avec fiabilité les impacts sur les trois dimensions de la durabilité. La maîtrise de cette compétence-clé est primordiale pour toute institution de recherche, aujourd'hui et encore davantage demain.

La tâche est complexe, en raison de l'étendue des thèmes couverts par les trois dimensions de la durabilité, de la disparité de l'état des connaissances scientifiques, de données souvent lacunaires, de la grande variété de la production agricole et de la diversité des publics-cibles, chacun ayant ses exigences. Compte tenu des centres d'intérêt et des missions des institutions de recherche, de leur histoire, de leur public privilégié, il n'est guère étonnant de voir la profusion de méthodes et approches dans l'évaluation de la durabilité en agriculture, d'autant plus que cette discipline est encore jeune. Ce serait se fourvoyer que de croire qu'une seule méthode puisse répondre à tous les besoins, à toutes les situations. Aussi, une aide à la décision s'impose, et il est heureux que les responsables des méthodes d'évaluation de la durabilité en agriculture d'Agroscope, du FiBL et de la HAFL se soient assis à une même table pour délivrer, ensemble et sur une base unique, les éléments d'information requis pour tout choix fondé (lire Roesch *et al.* en pages 332–339). En ce sens, la recherche agronomique suisse possède un atout majeur au bénéfice de la pratique dans un domaine clé pour notre avenir, qu'elle se doit de jouer tant à l'intérieur qu'à l'international.